



Lussas, planète terre

France-Roumanie, allers et retours

CAHIERS DU CINEMA

Septembre 2019 / n°758

p.54

JOURNAL

SÉRIE. Diffusion à partir du 14 septembre sur Ciné+, et en octobre sur la plateforme Tënk, de la série documentaire de Claire Simon, *Le Village*.

Lussas, planète terre

De l'été 2015 à l'hiver 2018, Claire Simon a filmé le village ardéchois de Lussas, dont l'histoire récente est intimement liée à celle du documentaire, et à la figure de Jean-Marie Barbe, qui, en créant l'association Ardèche Images et les États généraux du film documentaire, a changé le visage de ce bourg coupé en deux rives distinctes, comme en plaisante Patrice, agriculteur et figure récurrente de la série : les « imaginaires » sur la rive gauche et les « agriculteurs » sur la droite. Et en effet, *Le Village* laisse l'impression durable de deux mondes qui se côtoient, à la porosité cependant toute relative.

La série s'ancre autour du désir de Jean-Marie Barbe de créer une plateforme numérique, baptisée Tënk, où seront diffusés des documentaires dont la durée de vie, pour la majorité, excède rarement leur projection en festivals. Pour



appuyer ce projet, il souhaite bâtir un studio de télévision en bordure du village, et aspire *in fine* à faire de Tënk une maison de production. Claire Simon, de réunions de travail en conseils d'administration, de visites au CNC en présentation promotionnelle au Canada, filme le cheminement de cette idée jusqu'à son aboutissement et documente ce petit équipage, fédéré autour de son navigateur

et de ses ordinateurs, ne cessant de s'interroger sur le sens à donner à cette entreprise. C'est la durée propre à la série (10 épisodes de 52 minutes) qui participe de l'émotion ; l'idée devient visible, elle se heurte ou se renforce à l'épreuve des ins-

titutions, des exigences économiques, elle traverse chacun, les habite constamment, en abandonne certains aussi en chemin.

En contrechamp à cette colonne vertébrale, aérant littéralement chaque épisode, Claire Simon s'aventure dans les champs alentours et filme le travail des agriculteurs, un certain état de la mondialisation. Cette fois elle s'aide de sa parole pour délier des voix qui ne se

résignent pas, mais qui toutes expriment une inquiétude quant à l'avenir de leur profession, devant la méconnaissance de leur travail, les cadences et les réglementations toujours plus strictes, face à leurs enfants qui ne reprendront sans doute pas le flambeau. Cette fragilité est paradoxalement d'autant plus poignante que le montage fait de ces séquences des sortes de piliers – et cela tient profondément à leur rythme et à leur place au sein de chaque épisode, mais aussi à leur silence –, comme si tout ce qui se passait sous nos yeux avait lieu depuis la nuit des temps, les agriculteurs devenus immuables comme les peupliers du village. Un plan magnifique semble alors contenir tout le projet de la série : à la nuit tombée, un jeune employé de Tënk, éclairé par la lumière de l'ordinateur, lève les bras au ciel : le site Internet est en ligne, Tënk est désormais accessible à tous. Mais la caméra panote vers le balcon, où souffle une violente bourrasque entre les feuilles d'un arbre qui semble par son agitation vouloir se manifester, mais que personne ne voit, ou ne veut voir, sauf la caméra qui l'enregistre.

Mathis Badin